

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Godbout, romancier d'Yvon Bellemare
Yvon Bellemare, *Jacques Godbout, romancier*, Parti pris, Montréal, 1984

Agnès Whitfield

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1985). *Jacques Godbout, romancier d'Yvon Bellemare* / Yvon Bellemare, *Jacques Godbout, romancier*, Parti pris, Montréal, 1984. *Lettres québécoises*, (39), 64–65.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

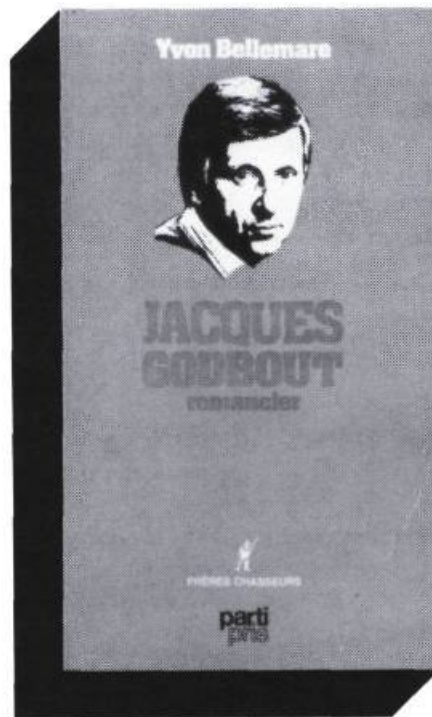
par Agnès Whitfield

Jacques Godbout, romancier

d'Yvon Bellemare*

Romancier, cinéaste, peintre, poète, journaliste, co-fondateur de la revue *Liberté*, premier président de l'Union des écrivains québécois, polémiste à ses heures, Jacques Godbout ne cesse de produire, de militer, de faire parler de lui. Plus d'une vingtaine de films importants, des adaptations cinématographiques, des textes radiophoniques, des centaines d'articles dans *Liberté*, *L'Actualité*, *Parti pris*, *Vie des Arts*, *Lettres françaises*, *Cinéma Québec*, entre autres, auxquels il faut ajouter une production romanesque très solide qui fait l'objet de l'étude d'Yvon Bellemare.

Production qui compte six romans publiés à intervalles réguliers entre 1962 et 1981. Six romans, somme toute, favorablement reçus par la critique. Les prix littéraires s'accumulent: le prix France-Canada en 1962 pour *l'Aquarium*, le prix du Gouverneur-général pour *Salut Galarneau!* en 1967, le prix Dupau de l'Académie française en 1973 pour *D'Amour PQ* et, pour l'ensemble de l'oeuvre, le prix Duvernay en 1973 et le prix Belgique-Canada en 1978. Ce que retient surtout la critique, c'est l'habileté technique de Godbout, son refus de toute convention, une verve à toute épreuve et une manière d'allégresse qui emporte le lecteur dans son élan. «Un roman de Jacques Godbout, c'est une auto de l'année», écrit Gilles Marcotte dans *La Presse* en 1965 (numéro du 27 mars), «Le moteur est fringant, la carrosserie brillante, les «gadgets» fonctionnent à ravir, et ça vous prend les virages, mes aïeux». Seize ans plus tard, dans les *Têtes à Pineau*, l'ironie et la fantaisie godboutiennes demeurent tout aussi allègres, tout aussi insolites.



Comment expliquer alors que l'oeuvre de Godbout ait suscité, jusqu'à présent du moins, si peu d'études approfondies? Les qualités stylistiques responsables sans doute du succès commercial de Godbout, auraient-elles freiné quelque peu l'enthousiasme universitaire? Ou serait-ce plutôt le profil de Godbout lui-même, la diversité de ses productions culturelles, ses engagements politiques et littéraires? Quoi qu'il en soit, la bibliographie qui termine l'ouvrage de Bellemare est révélatrice. Si les comptes rendus sont nombreux, les articles de fond sont rares. Quant aux thèses consacrées uniquement à Godbout, nous comptons une dizaine de mémoires de maîtrise, mais deux thèses de doctorat seulement. La première, de Fernand Roy, sur la production du

romanesque chez Godbout, reste inédite. La seconde nous est livrée, en version remaniée, dans cet ouvrage de Bellemare.

Jacques Godbout, romancier représente donc, après le court ouvrage d'André Smith et le remarquable chapitre consacré par Gilles Marcotte à Godbout dans *le Roman à l'imparfait*, une des premières tentatives de la critique universitaire de saisir l'oeuvre de Jacques Godbout dans son ensemble. Plus précisément, c'est la technique romanesque de Godbout qu'interroge Yvon Bellemare, c'est-à-dire les différents procédés utilisés par le romancier «pour communiquer la vision originale qu'il a du monde» (p. 12).

Rigoureusement construite dans son ensemble, l'étude de Bellemare s'organise en cinq chapitres consacrés chacun à un champ d'analyse particulier: 1) le récit godboutien en tant qu'histoire, 2) les personnages et leurs rapports, 3) la représentation du temps ou la chronologie brisée, 4) l'évolution du narrateur godboutien, et 5) les procédés stylistiques. Chaque chapitre repose sur un inventaire minutieux des divers textes. Aussi, Bellemare reprend-il l'intrigue de chaque roman de Godbout pour dégager la complexité de l'enchaînement des péripéties du héros. Les personnages sont regroupés selon qu'ils jouent le rôle de protagoniste, d'antagoniste, d'objet désiré ou redouté, de destinataire, de destinataire ou d'adjuvant. L'analyse du temps se fait selon les catégories genettiennes d'ordre, de durée et de fréquence. Les narrateurs sont analysés d'après leur point de vue de narrateur omniscient, subjectif, objectif ou juge. L'articulation des procédés stylistiques se fait suivant les catégories de la représentation et de la narration.

Quel est l'apport de cet ouvrage à la critique godboutienne? Or, malgré le souci évident de rigueur, les analyses textuelles ne sont pas toujours à la hauteur du projet d'ensemble. Dans le premier chapitre sur l'anecdote, la difficulté tient à l'absence d'une méthode d'analyse qui pourrait révéler une logique aux péripéties, souvent décousues, du roman godboutien. Bellemare se contente plutôt de résumer les intrigues et d'avancer des conclusions prudentes qui laissent le lecteur sur sa faim: «Même si parfois l'his-

toire est ambiguë, on perçoit cependant les grands thèmes: les ruptures multiples que provoque un amour bafoué, l'importance de l'argent, la suprématie de l'art littéraire et du nationalisme. On peut dire que ces grandes orientations donnent aux ouvrages de Godbout leur unité» (p. 35). En quoi et pourquoi l'anecdote godboutienne est-elle ambiguë? Comment ces grands thèmes sont-ils reliés entre eux? Quelles sont les tensions fondamentales qu'ils articulent? Autant de questions auxquelles Bellemare ne tentent pas de répondre.

Le chapitre sur les personnages souffre d'une même absence de vue d'ensemble. Là, les catégories d'analyse retenues semblent jouer contre le critique en l'empêchant de saisir tant les recoupements entre personnages (des figures parentales ne se cachent-elles pas sous les traits divers des adjuvants?) que les ambiguïtés au sein de personnages particuliers (c'est le cas notamment des rôles contradictoires accordés aux femmes). En revanche, le chapitre sur le temps témoigne d'un effort réel de synthèse. Bellemare relève alors des traits récurrents intéressants: fascination pour les chiffres, les dates, les repères temporels, prédominance des retours en arrière répétitifs aux dépens des rétrospectives complètes, utilisation fréquente d'anticipations utopiques. Si les conclusions qu'il en tire sont encore parfois rapides (Le passé exerce-t-il toujours une fonction positive auprès du narrateur godboutien?), les données qu'il répertorie sont impressionnantes et utiles.

Dans les derniers chapitres, le modèle théorique choisi pose de nouveau des difficultés. L'analyse du point de vue narratif est particulièrement problématique car presque tous les narrateurs de Godbout, Bellemare le reconnaît lui-même implicitement, adoptent plusieurs perspectives. C'est donc moins leur adhésion, à un moment donné, à un point de vue global particulier qui est pertinente que l'évolution de leur compétence (omniscience ou point de vue limité), du degré de leur engagement émotif (narration subjective ou objective) et de leurs fonctions (celle de juge, entre autres).

L'apport de cet ouvrage est donc mixte. Le projet de départ est méritoire, le nombre de données répertoriées, impressionnant. La grande faiblesse de l'ouvrage réside dans l'incapacité d'Yvon

Bellemare d'intégrer ces données dans une nouvelle synthèse convaincante, que ce soit en signalant une évolution dans les procédés romanesques retenus ou bien des tensions récurrentes. Nous sommes encore loin du dernier mot sur Jacques

Godbout, romancier. Il faut, cependant, reconnaître à Yvon Bellemare le mérite d'avoir relancé le débat. □

* Yvon Bellemare, *Jacques Godbout, romancier*, Parti pris, Montréal, 1984.

La signature du spectacle

de Jean-Marc Lemelin*

La couverture est austère. En noir sur fond blanc dans la partie supérieure, deux termes: Jean-Marc Lemelin, et les deux premiers mots du titre, *la signature*. En blanc sur fond noir, dans la partie inférieure, la suite du titre, *du spectacle*, et le nom de la collection, Ponctuation. Entre l'auteur et la signature, d'une part, et la ponctuation du spectacle, de l'autre, se dégage ainsi, à la rencontre du noir et du blanc, une barre horizontale, une rup-

ture. C'est justement la signification de cette barre qu'interroge Jean-Marc Lemelin dans ce deuxième volume de *Ponctuations*, poursuivant une réflexion déjà amorcée dans un premier volume intitulé *La grammaire du pouvoir/Le pouvoir de la grammaire*. Réflexion qui chevauche deux grandes approches actuelles du phénomène littéraire et artistique, dont l'une, plus sociologique, examine l'insertion sociale de l'ensemble des productions culturelles, leur légitimation ou leur rejet, par un processus d'institutionnalisation, et l'autre, plus linguistique, la construction même des productions littéraires en ce qu'elles relèvent de règles, de grammaires, de poétiques qui leur sont particulières. L'opposition entre ces approches est reprise dans le titre du premier volume de Lemelin dont la partie initiale met l'accent sur la grammaire du pouvoir, le spectacle que constitue et qui instaure la littérature comme phénomène socio-culturel, alors que la suite du titre renverse ces termes pour revenir à une interrogation de la poétique, le pouvoir de la grammaire. L'originalité de la démarche de Lemelin réside dans sa tentative de dépasser cette opposition, non pas en réconciliant les deux approches, mais en les confrontant à chaque étape de son analyse.

